

JANUS

PAR
CLAUDE BRULEY

Janus est un dieu ambivalent à deux faces adossées. C'est l'un des plus anciens dieux de Rome. Son origine est indo-européenne. Tout d'abord Dieu des dieux, il devint le dieu des transitions et des passages marquant l'évolution du passé à l'avenir, d'un état à un autre, d'une vision à une autre, d'un univers à un autre. Il est le dieu des Portes.

Gardien des Portes qu'il ouvre et ferme, il a pour attribut la baguette du Portier et la clé. Son double visage signifie qu'il surveille aussi bien les entrées que les sorties, qu'il regarde aussi bien l'intérieur que l'extérieur, la droite que la gauche, devant et derrière, le haut et le bas, le pour et le contre. Il est la vigilance et peut être l'image d'un impérialisme sans limite. Ses sanctuaires sont surtout des Arcs, comme des Portes ou des galeries sur des lieux de passage. Des monnaies portent son effigie et, au revers, un bateau.

Dictionnaire des Symboles. Chevalier- Gheerbrant.

J A N U S

O U L A D O U B L E N A T U R E H U M A I N E

Jésus a dit:

Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve.
Quand il aura trouvé, il sera bouleversé,
et, étant bouleversé, il sera émerveillé
et règnera sur le tout.

Evangile de Thomas. Logion 2.

Nous avons entrepris, depuis plusieurs années, une Oeuvre que d'aucuns appelleraient ambitieuse sinon périlleuse, à savoir, unir la Psychologie à la Spiritualité; autrement dit: l'Ame et l'Esprit, la Psyché au Pneuma encore appelé "Nous" ou "Logos". Pour être encore plus précis: unir notre âme à notre esprit. Encore faut-il, condition préalable, que nous ayons mis cet esprit au monde, ce qui est loin d'être facile car on nous a demandé jusqu'ici d'épouser l'esprit d'un autre; cet autre, n'étant autre, que le Dieu dont l'Eglise à laquelle nous appartenions nous enseignait les qualités et les mérites. Merveilleux mariage à venir dont les mariages humains devaient ici-bas représenter le symbole.

Remarquons aussitôt, dans cette représentation, la tâche difficile confiée à l'homme: transmettre en ce bas monde l'Esprit divin, le donner à connaître, à aimer. Comment ce dernier s'acquitta-t-il de cette mission? Si nous interrogeons l'Histoire, l'Esprit ainsi représenté manifesta très vite, force physique à l'appui, une volonté de puissance, de domination dont la femme, l'Ame de cette symbolique particulière, vécut à ses dépens les exigences. Cependant, cette autorité masculine musclée dont l'Histoire témoigne, était-elle motivée par un comportement féminin foncièrement rebelle à cette volonté mâle qui ne pouvait, en pareil cas qu'user de contraintes dans l'attente d'une prise de conscience qui rendrait inutile cette sévère attitude? Ou bien, n'est-ce-pas la déformation de cet Esprit, mal perçu, mal compris, mal traduit par l'homme, qui fut à l'origine de la rébellion ou de la résistance passive de la femme?

Voilà bien des questions propres à l'Age dans lequel nous entrons, âge que la prophétie qualifie comme manifestant les Temps de la Fin; traduisons: la fin d'un monde, celui où, justement, l'esprit d'un autre, l'esprit de l'autre commence à faire défaut. Age qui annonce le déclin des mariages sacralisés au sein desquels l'époux représente l'Esprit, l'Idéal de vie et l'épouse, l'âme désireuse de vivre, d'incarner cet Idéal. (Cf le livre de Swedenborg: L'Amour Conjugal).

Ce rôle séculaire tenu par l'homme est donc, en Occident, depuis quelques décennies, sérieusement remis en question par des femmes qui n'acceptent plus cette soumission obligée. Ne pourraient-elles pas, elles aussi, représenter l'Esprit divin, le manifester? Ne risquent-elles pas de se masculiniser en exposant, imposant, leur volonté à des hommes plutôt réticents sinon hostiles? Que devient dans cette mutation en cours l'image du Mariage mystique? Qui représente le Dieu? Qui représente la créature?

Les Cathares, qui n'avaient plus d'estime pour ce Dieu phallique, dominateur, dont la terrible croisade qu'ils subissaient montrait le caractère, rejetaient le mariage sanctifié par l'Eglise de Rome ; mariage qui, à leurs yeux, entretenait l'image de cette sujétion contre nature. Ils recherchaient leur Esprit, qui, selon eux, avait été perdu lors de la chute de l'humanité. Certains avaient la vision d'une jeune fille éblouissante qui leur disait: " Je suis toi-même, reconnais-moi, épouse moi!" Empressons-nous d'ajouter qu'il nous est bien difficile aujourd'hui de savoir ce qu'ils enseignaient concernant cet Esprit d'aspect incontestablement féminin?

Quoi qu'il en soit un phénomène semble être suivi avec la plus grande attention: les divorces de plus en plus nombreux dans notre société et les névroses, les tentatives de suicide, qui ne manquent pas de se produire, consécutifs à ces séparations; consécutifs, apparemment à l'affaiblissement, au déclin de la symbolique du mariage en eux, du caractère sacré de cette union, de cette représentation du Dieu et de sa créature, représentation vitalisée, entretenue par le Sacrement.

Avec ce déclin, qui ne pourra dans les prochaines années que s'accentuer, nous pouvons pressentir la fin d'une Civilisation, d'une manière particulière de vivre, d'aimer; civilisation où l'Ordre religieux était garant de la solidité de l'ensemble. Ces divorces multipliés montrent les premières conséquences de cet abandon de l'esprit de l'autre, d'un Autre; abandon qui, se généralisant, produit ces spectaculaires et traumatisantes ruptures. Ces âmes, alors sous la menace d'une mort psychologique, (désaffection grave du coeur) se trouvent devant un choix: rappeler cet Esprit, c'est à dire entrer à nouveau dans un schéma religieux, ou faire naître leur propre Esprit.

C'est, bien entendu, avec ces âmes démobilisées quant au parcours religieux traditionnel auquel elles étaient accoutumées que nous poursuivons notre recherche, notre Quête. A savoir: Doit-on, peut-on, faire naître en nous un Esprit qui nous soit propre, donc garant de notre liberté de penser, d'aimer, d'agir? Si oui, comment devons-nous nous y prendre?

Refusant désormais la voie rituelle, sacramentelle, cette naissance devient pour nous une nécessité. Et pour échapper au terrible vide qui succède au départ de l'Esprit de l'Autre, nous allons nous efforcer de nous placer dans un état d'esprit propice à la naissance de ce Moi; naissance qui peut, au commencement de l'Oeuvre, nous apparaître miraculeuse compte-tenu des forces traditionnelles qui nous entourent présentement. Pour créer cet état d'esprit propice à cette éclosion, nous ferons appel à la psychologie des profondeurs, notamment à ses deux pères fondateurs: Freud et Jung qui, par leurs travaux nous placent dans cet état d'esprit hors duquel, à nos yeux, aucun Esprit particulier ne peut naître.

Nous voulons parler d'une exploration de l'âme humaine incluant la physiologie, la psychologie et une pneumologie non religieuse, non confessionnelle, non rattachée à un Dieu; en un mot: une spiritualité laïque! Mais n'est-ce-pas Freud qui se disait Juif et Athée ou Juif laïque? Juif quant à la race, athée quant à la liberté spirituelle indispensable pour entreprendre un tel travail. N'est-ce-pas Freud qui, peu de temps avant son départ pour l'autre monde, publia cette extraordinaire enquête sur Moïse le fondateur de la religion judaïque, montrant ainsi sa liberté de pensée? Dans cet ouvrage hors du commun il s'efforce de convaincre en premier lieu ses frères de race que le monothéisme, dont les Juifs sont les farouches défenseurs, est en réalité une "invention" égyptienne que les Hébreux ont repris ensuite à leur compte..

Freud, Jung, Janus moderne, présentent les deux faces de la psychologie naissante des profondeurs; le premier s'attachant principalement au passé avec lequel on ne peut que composer, le second, dans ses meilleurs jours, s'efforçant de résoudre, d'intégrer ce passé pour mettre au monde ces "choses nouvelles" dont l'Evangile nous prédit l'existence. Freud, Jung, Janus contemporain (Januae = porte) dont les découvertes ouvrent les portes du Temple au sein duquel, depuis les temps immémoriaux, notre âme était captive.

Pour mettre au monde notre propre Esprit, Jung nous invite à nous référer, quand nous le pouvons, à l'Alchimie; non à la vulgaire qui n'était en fin de compte qu'une chimie naissante, mais à l'autre dont les buts comme ce psychologue le souligne fortement dans son ouvrage: "Psychologie et Alchimie", se rapportent essentiellement à l'évolution de l'âme dans son difficile parcours d'individuation, en particulier l'Oeuvre au Rouge sans laquelle cet objectif ne saurait être atteint; Oeuvre qui nous permet d'acquérir ce dont, jusqu'ici en général, l'humanité a été privée: l'âme de conscience du soi fondée sur la découverte de l'Inconscient collectif et ses immenses richesses quant à la connaissance de notre passé.

En fait, cette Oeuvre alchimique, troisième du nom, devrait nous permettre avant tout, le développement d'une fonction psychologique endormie chez bon nombre d'entre-nous: la Fonction Intuitive encore appelée par Jung: Fonction Transcendante. Ce nouveau pôle de connaissance, derrière lequel nous pourrions reconnaître à l'oeuvre le Logos, le Paraclet, cet état d'esprit particulier dont nous parle l'Evangile, dans un premier temps rassemble sans jugement préalable: les connaissances physiques (délivrées par la science), psychologiques (recelées dans notre inconscient et mises progressivement au jour), spirituelles (tout enseignement religieux quel qu'en soit la provenance). Ce travail accompli, il confronte ces connaissances, discerne les accords, les oppositions, les correspondances. Puis il choisit les connaissances propices à la venue au monde et au développement d'une volonté libre, sans écarter celles qui permettent de voir ce dont nous devons nous débarrasser pour accéder à cet état.

Pour engager ce travail nous choisissons présentement Jung, car sa psychologie, en grande partie dégagée de toute empreinte confessionnelle, s'est édifiée à partir des deux pôles de pensée: les matérialistes scientifiques et les spiritualistes religieux. Ces deux voies de connaissance traditionnelle l'ont, l'une et l'autre, rejeté; signe évident à nos yeux de la nouveauté de sa démarche empirique. Car il ne rejettera rien, ni le ciel (vie extra-terrestre possible), ni la terre (lieu où l'âme humaine présentement se construit.

Jung ne rejette ni le Ciel ni les dieux ou le Dieu. Cependant il est essentiellement intéressé par l'idée de Dieu, ses conséquences, dans le comportement de ceux dont il étudie le psychisme. Ce qui revient à dire que dans son oeuvre Dieu est radicalement traité, pour répondre au but qu'il poursuit, comme une projection mentale. Cette neutralité quant au sujet traité lui semble indispensable pour que puisse se développer cette quatrième fonction que nous venons brièvement d'évoquer. Une connaissance qui peut faire appel à des plans de vie non accessibles à nos sens usuels, à partir d'une logique qui s'efforce de comprendre, c'est à dire ordonner en un tout cohérent, les différentes formes appréhendées. Cette logique encore appelée: Symbolisme ou Science des Correspondances par les Anciens, était enseignée dans le passé par les Clercs qui l'utilisèrent à des fins de domination et de puissance. Toute Magie sacramentelle a pour origine ces Correspondances. Mal utilisée cette forme de connaissances périlait et laissa la place aux formes ecclésiastiques que nous connaissons aujourd'hui.

Cette ultime fonction psychologique à laquelle Jung consacra une partie de ses travaux, naturellement "religieuse" quand elle se développe, fut, souligne-t-il, paradoxalement bloquée en chacun de nous par la religion. Par les structures ecclésiastiques qui se substituèrent au travail de chacun et imposèrent ce que cette fonction, bien développée, pouvait leur permettre de découvrir, de comprendre. Attitude qui provoqua chez les "Fidèles" une atrophie de cette quatrième fonction, encore appelée Transcendante par Jung, c'est à dire nous rendre capables de passer d'un mode de vie à un autre. Car, nous dit-il, "quand un contenu inconscient est remplacé par une image projective, il est coupé de toute participation à la vie de la conscience et de toute influence sur cette dernière. Il demeure dans sa forme originelle; il présente même une tendance à régresser vers des niveaux plus archaïques. L'Etre vit alors un transfert. Il confond la fonction indispensable à développer et celui qui l'accomplit, semble-t-il, pour lui. Naît alors l'idée d'un Sauveur. Cet être, poursuit Jung, ce fidèle, dans sa réalité psychique propre, n'est pas changé, ne se transforme pas. Ceci explique la persistance du paganisme chez les Chrétiens depuis vingt siècles, ainsi que les analogies de comportement affectif des personnalités antiques et modernes."

"La fonction ne doit jamais être liée à une Personne ni à un lieu, ni à un milieu, ni à une époque. (bien que des époques puissent se révéler favorables au développement de cette quatrième fonction sur le plan des individualités). Toutefois il ne peut exister une figure, une personne définie, qui puisse exprimer l'indéfini de cette fonction; que cette personnalité soit le Christ ou le Bouddha."

"Suivre l'exemple du Christ devrait tendre au développement de l'homme intérieur en chacun. Mais en réalité l'"*imitatio christi*" est ravalée au rang d'objet extérieur de culte par le croyant superficiel enclin au formalisme mécanique. Et c'est précisément l'adoration qui lui est portée en tant qu'objet qui empêche cette imitation d'agir dans la profondeur de l'âme et de transformer cette dernière en une totalité correspondant à l'exemple idéal. De ce fait le médiateur Divin n'est plus qu'une image extérieure tandis que l'humain reste fragmentaire et n'est pas atteint dans sa nature profonde. Le Christ peut même être imité jusqu'à la stigmatisation sans que l'imitateur, même de loin, ait approché l'exemple idéal et son sens."

Si nous avons bien suivi Jung dans cet étonnant exposé (cf Psychologie et Alchimie) cette quatrième fonction, que nous pouvons encore appeler: harmonisatrice, ne peut se développer dans un monde où ces projections mentales, ces transferts en tous genres, ces identifications à l'objet: "Mon" "ma" "mes" "on a gagné!", que ce soit sur le plan religieux, social, conjugal, sont monnaie courante. Il arrive pourtant un moment où ces transferts ne peuvent plus s'exercer, où l'objet du transfert se dérobe, disparaît, et prive le sujet du lien compensateur. Si cette projection était puissante, l'âme qui se retrouve seule, peut perdre jusqu'au goût de vivre, et engager un processus d'auto-destruction dont le cancer présente une parfaite illustration. Dans tous ces cas, la perte de confiance en soi, les angoisses quant à l'avenir sont au rendez-vous.

Quand le transfert fait défaut, plusieurs remèdes peuvent être proposés. Nous en retiendrons deux car ils correspondent aux deux Oeuvres alchimiques. La première, l'Oeuvre au blanc, correspond à la prise, ou à la reprise en charge ecclésiastique, sacramentelle, que nous appellerons: médicamenteuse. La seconde, l'Oeuvre au rouge apporte, nous semble-t-il, une thérapie de fond qui comporte une descente aux enfers (in-fero:= dans les profondeurs). c'est à dire la confrontation avec l'Inconscient; qu'il nous apparaisse sous sa forme individuelle ou collective. Dans cette Oeuvre le but recherché est de nous détacher de tout ce qui peut nous apparaître comme un transfert, à savoir, porter sur un autre ou une autre ce qu'en nous-mêmes nous ne voulons pas vivre, pas développer, mais qui nous fait défaut. C'est une tâche difficile que nous devons conduire progressivement, si possible sous la conduite d'un guide qui a déjà vécu cette descente, qui a déjà fait mourir en lui l'image archétype du transfert projectionnel: "Dieu créant à son image, selon sa ressemblance". Mais que faisons-nous d'autre en procréant à notre tour?

Sans ce travail préalable le quatrième complexe psychologique, encore appelé intuitif, à peu de chance de se développer, et avec lui la clairvoyance qui n'est, en fin de compte, qu'une vision claire sur le monde jusqu'ici obscur, des sentiments qui nous habitent, des passions qui nous animent, des désirs qui nous poussent à l'action sur le plan individuel ou collectif.

Ce troisième oeil, comme la tradition le nomme, qui permet la découverte d'un autre monde apparemment fabuleux, peut se révéler dangereux si, auparavant, comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons pas mis en place de solides bases de réflexion ou qu'un guide ne nous aide à nous reconnaître dans ce qui, jusque-là, restait du domaine de l'inconscient. Compte-tenu de l'enjeu, des risques encourus quant au fonctionnement de cette quatrième polarité psychique, nous pouvons comprendre les mises en garde, les Gardiens du Seuil dissuasifs. Ceci étant vrai pour toute technique non encore maîtrisée.

Toutefois ce que nous ne pouvons plus accepter c'est l'Interdit décrété par la Religion sur cet inconscient qui ne peut être, pour ces théologiens, que le royaume du mal, la sphère d'élection des forces démoniaques, des créatures perdues (pour cette religion!). Interdit qui rappelle une fois de plus le fatidique: "Tu ne toucheras pas à l'arbre de la connaissance, de peur que tes yeux s'ouvrent" et que tu voies des choses qui te conduisent à remettre sérieusement en question ce qu'on t'avait jusqu'ici obligé à croire..

Le problème posé par ce troisième oeil est complexe car l'humanité n'a pas attendu le vingtième siècle pour développer cette vision intérieure qui est encore accessible - les Ethnologues s'en sont maintes fois rendu compte- aux peuples restés primitifs, mais aussi à tous ceux qui n'ont pas privilégié leur vue extérieure; cette vue qui est à l'origine du processus de minéralisation qui, à un moment donné, emprisonne la vision intérieure, comme des pierres qui finissent par boucher un puits.

Cette intellectualisation, qui caractérise le développement de la pensée matérialisante préjudiciable à la vision intérieure, a été durant de nombreux siècles l'apanage des hommes, tandis que les femmes conservaient plus ou moins développée ou atténuée cette précieuse vision. En fait, l'Histoire le montre encore, cette vision intériorisée portant sur un monde affectif en pleine confusion, ne pouvait qu'aggraver le désordre psychologique vécu par les humains.

Cette information sur la confusion de nos facultés mentales à un moment donné de notre évolution, se retrouve dans les Ecrits de Swedenborg. Pour ce clairvoyant du dix-huitième siècle, le grand déluge dont la Bible nous relate la gravité, doit avant toute autre interprétation, être compris comme un déluge d'images mentales que ces Antédiluviens ne purent maîtriser. Aujourd'hui encore nos hôpitaux psychiatriques traitent des sujets que le flot ininterrompu et incohérent de leurs projections mentales a conduits à vivre ce grave déséquilibre psychique. On parle alors de démence précoce, de délire mental.

Le développement intensif de la vision extérieure symbolisé dans le mythe biblique par l'Arche de Noé, accéléra le processus de minéralisation qui, nous l'avons dit, provisoirement mis fin à ce mode de connaissance privilégié. Ne recevant plus d'images perturbatrices venant du monde intérieur l'homme pouvait vivre tranquille sans penser une seule minute que ce monde, devenu inconscient, allait d'une manière ou d'une autre intervenir avec des moyens que la Psychologie des Profondeurs allait, avec étonnement, découvrir et explorer.

Entre-temps les Religions, qui géraient dans le passé, plutôt mal que bien, cette profusion "d'apparitions" de signes visibles du monde invisible -pensons au nombre considérable de Prophètes, de Visionnaires en tous genres, qui avaient un message, une image forte à communiquer- ces Religions profitèrent de cette pénurie imaginative qui gagnait en Occident une grande partie de la population, pour imposer leurs propres images conformes aux dogmes et à l'enseignement du moment. Il devenait normal de ne plus voir. Il suffisait de croire, de contempler les images projetées par le corps Ecclésial et d'obéir aux lois décrétées d'inspiration divine.

Cependant, quand on ne voit pas il arrive que la foi devienne fragile. Le doute peut prendre la place surtout si, entretemps, nous nous sommes dotés -âme d'entendement oblige- d'une solide raison. Surtout si notre vision extérieure ne s'accorde plus avec ce qui est enseigné sur le monde introuvable extra terrestre. Comme Job, on commence à contester, à se demander si par hasard les dieux auxquels on prêtait jusque-là Amour et Sagesse, sont bien à la hauteur de leur réputation..

Si nous nous référons à un passé relativement proche - tout est relatif- nous nous apercevons qu'une Civilisation a beaucoup oeuvré pour le développement de cette âme d'entendement qui dote le mental humain de la faculté de raisonner, non plus essentiellement à partir de ce que l'on ressent, de ce que l'on aime, mais à partir de ce qu'on voit à l'extérieur de soi.

Cette Civilisation se développa tout particulièrement en Grèce où de grands philosophes virent le jour. Leur enseignement, qui fut à l'origine de la pensée scientifique, remettait sérieusement en question la sagesse des dieux qui, jusqu'alors, régissait la terre. Les germes de cette philosophie, qui prit dans ce pays l'ampleur que l'on sait, semblent être venus d'Orient. Nous évoquons ici les grandes figures de Lao-Tsé, de Confucius, de Bouddha, de Mahavira-Jina, qui, au cours de ces mêmes décennies du cinquième siècle avant Jésus Christ, avec un grand courage - celui qui est nécessaire à tous ceux qui précèdent le destin collectif et qui forgent de ce fait leur individualité - osèrent frayer un chemin que, dans les temps qui suivirent, les Grecs allaient collectivement explorer.

Nous ne devons pas oublier que l'émancipation d'une âme, sa maturité, représentent l'aboutissement d'un long parcours jalonné de passages dangereux, voire, de retours en arrière. Ainsi cette âme d'entendement qui va permettre aux humains de se détacher du monde parental qui jusqu'ici les avait régis, et permis d'acquérir une relative autonomie, est un outil efficace mais dangereux. Le scepticisme, le cynisme, l'immoralisme, qui finirent par envahir le mental des Grecs et les entraîner dans une décadence spectaculaire, illustrent cette affirmation. En effet cette raison qui naît d'une vision qui se veut objective, c'est à dire affectivement démobilisée, à l'exception du désir de connaître les causes de ce qu'on étudie, créée d'emblée un divorce entre le monde sentimental qui se nourrit, il faut bien l'avouer, de projections, de transferts, et cette pensée qui ne veut être qu'analytique, raisonnante; cette pensée qui, pour mieux fonctionner, mieux comprendre, divise, sépare, limite, réduit, ce qui jusque-là formait un tout. Dans cette démarche, la solitude, l'isolement sont alors prévisibles.

Cet isolement qui n'attire plus de vis à vis, de miroir révélateur, favorise souvent un renforcement de l'égo, précurseur de l'apparition du surhomme, qui, paradoxalement, annonce la revanche des dieux qui, bien que physiquement éliminés, retrouvent sur cette terre leur image, leur ressemblance. Eternel retour périodique des façons d'être, de vivre, d'aimer..

L'Ecclésiaste de l'Ancien Testament aurait-il raison quand il affirme qu'il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil. Que ce qui s'est fait est ce qui se fera? L'Ecclésiaste, ce Sage qui, selon la Tradition, n'était autre que le roi Salomon, fait porter son jugement sur un comportement collectif dont le caractère inéluctablement régressif produit périodiquement les mêmes effets. Mais ce qu'il oublia, dans cette vision pessimiste des choses, ce sont les qualités mentales nouvelles que chaque Civilisation apporte à l'âme pour l'aider à se développer et, comme nous l'avons vu, à mettre au monde un jour son propre Esprit. Mais pour que cet Esprit particulier puisse naître, encore faut-il rassembler les conditions que nous avons évoquées dans la première partie de cette étude, entre-autres ouvrir à nouveau la vision intérieure sans risquer de perdre connaissance, c'est à dire de perdre l'identité que nous avons jusqu'ici péniblement acquise et que l'âme d'entendement momentanément nous garantit.

Encore faut-il que cette âme d'entendement accepte de tenir compte des images ainsi produites par un Inconscient qui, jusque-là, ne pouvait s'exprimer que clandestinement, notamment à travers la vision onirique.

En clair, laisser à nouveau l'âme de sentiment se manifester par des images consciemment perceptibles, mais laisser également l'âme d'entendement et sa logique désormais ouverte au Symbolisme, aux Correspondances, ordonner ces informations, les comprendre, comme cet entendement le fait pour les informations venant du monde extérieur. De cette heureuse collaboration pourrait naître l'âme de conscience du Soi; ce dernier terme impliquant l'exploration des deux natures ou des deux mondes, externe et interne. Il semblerait que l'Ere des Poissons, dont la naissance astronomique coïncida avec l'Incarnation de Jésus de Nazareth nouvelle image archétype de la naissance et du difficile développement de cette nouvelle faculté de connaître, ait pour principale vocation d'ouvrir les "puits de l'Abîme" pour employer le langage apocalyptique, c'est à dire permettre à cet inconscient que l'Ere précédente s'était efforcée de murer, de ressurgir aux fins que nous venons d'évoquer, à savoir: permettre à cette âme d'évaluer le contenu de cet inconscient grâce à une raison qui accepte désormais de traiter avec la même attention et la même rigueur les deux visions, interne et externe.

Cette âme d'entendement forgée, nous nous en souvenons, par les Grecs, devra tout d'abord au cours de cette Ere être ressuscitée et fortifiée; tâche qui fut loin d'être facile, si nous nous référons à l'histoire des vingt derniers siècles, car les puissances en place, religieuses, autoritaires, dictatoriales, s'opposèrent autant qu'elles le purent au développement de cette raison discriminante. Il fallut attendre la Renaissance pour que cette raison s'affermisse et s'oppose avec le succès que l'on sait à l'emprise religieuse.

Hélas cette Civilisation Occidentale se prépare visiblement à vivre un jugement que les Grecs ont déjà connu et qui est propre au développement unilatéral de l'âme d'entendement; à savoir: le scepticisme, le défaut d'idéal, la sécheresse de cœur qui conduit à la solitude et à l'isolement dans un monde de plus en plus collectivisé, livré peu à peu aux passions trop longtemps réprimées dans l'inconscient. Le collectif, Salomon nous le rappelle, vit une expérience cyclique. Il n'en est pas de même pour l'individu qui peut, ayant acquis l'entendement indispensable, soumettre son inconscient à une sérieuse analyse pour tester la qualité des sentiments qu'il éprouve vraiment. Cette démarche sérieusement introspective, n'est pas facile, mais peut permettre à cette âme d'échapper à ces jugements collectifs extrêmement désagréables quand ils se produisent et sonnent le glas d'une Civilisation.

Encore faudrait-il laisser mourir en soi le Dieu qui jusque-là se manifestait, s'exprimait. Mais n'avons-nous pas un modèle archétype: Jésus de Nazareth? Sans nous livrer ici à une étude détaillée sur son existence ici-bas (cf l'Evangile démythifié) nous pouvons discerner à travers ce que nous savons de lui trois étapes décisives; étapes qui, dans une perspective alchimique, correspondent aux trois Oeuvres décrites:

1/ L'Oeuvre au Noir qui inclut la venue au monde et le développement de son âme d'entendement; étape qui comprend trois sénares: de 12 ans à 18 ans, assimilation de la sagesse Judaïque. De 18 ans à 24 ans, assimilation de la sagesse Orientale. De 24 à 30 ans, assimilation de la sagesse Essénienne. Etudes qui le conduisent dans sa trentième année au doute, au scepticisme, à la perte totale de sa foi. (Cf R.Steiner; Le quatrième Evangile).

2/ L'Oeuvre au Blanc qui commence avec le baptême dans le Jourdain qui correspondit à la Conjonction-transfert avec le Dieu d'Israël représentant un monothéisme pur et dur; conjonction qui l'induisit dans un comportement messianique.

3/ L'Oeuvre au Rouge qui correspondit à l'abandon de cette oeuvre messianique décevante; la fin de la conjonction avec ce Dieu qui coïncida avec la mort du dieu en lui sur la croix; la descente aux Enfers (comprendons la confrontation avec l'Inconscient collectif); enfin, au matin de Pâques, la nouvelle naissance, celle du Moi authentique délivré de la sujétion à l'esprit d'un autre.

Oui, c'est un bien difficile parcours que celui qui conduit à l'Individuation, car il faut le savoir, le répéter, la Société dans son ensemble n'y sera jamais propice; d'autant moins propice qu'elle sera plus nombreuse. Car, nous rappelle Jung, "plus une communauté est nombreuse plus la somme des facteurs collectifs qui est inhérente à la masse se trouve accentuée au détriment de l'individu; plus aussi l'individu se sent moralement et spirituellement anéanti; ce qui târit la seule source possible du progrès moral et spirituel d'une Société. La moralité d'une société est inversement proportionnelle à sa masse. Tout individu, membre d'une société est inconsciemment plus mauvais qu'il ne l'est lorsqu'il agit en tant qu'unité pleinement responsable. Fondu dans la société il est en une certaine mesure libéré de sa responsabilité individuelle. Plus une organisation est monumentale, (pensons aux Etats-Unis qu'ils soient d'Amérique ou d'Europe!) et plus son immoralité et sa bêtise aveugle sont inévitables. Par contre, plus un corps social est petit plus l'individualité de ses membres est garantie. Hors de la liberté, pas de moralité!."

Ici nous devons prendre conscience d'une ambiguïté; d'une part avoir encore besoin de cette société de type parental qui nous protège d'ennemis extérieurs qui, autrement nous envahiraient en faisant disparaître notre identité nationale voire raciale, et d'autre part le besoin de nous détacher de cette vie collective pour connaître une existence libérée des contraintes que ne manque pas de faire peser sur l'individu toute collectivité. Il y a là un moment difficile à vivre. Une fragilisation qui ne saurait perdurer sans préjudice grave pour celui ou celle qui entreprend cette démarche. Cette difficulté semble être tragiquement illustrée par l'extension actuelle de cette terrible maladie qu'on appelle: le SIDA. Et nous devons à un familier de la pensée de R. Steiner, le docteur Kampenich (voir l'article à ce sujet paru dans la revue: l'Esprit du temps; Printemps 93) d'avoir attiré notre attention sur l'affaiblissement du système immunitaire responsable de cette maladie, chez des Etres qui, pour différentes raisons, ne croient plus aux valeurs que la société à laquelle ils appartiennent enseigne, que ce soit sur le plan religieux, philosophique, moral.

Pour ce médecin, le développement de l'individu, notamment dans sa recherche spirituelle, est étroitement lié à la qualité de son système immunitaire; l'un dépendant absolument de la qualité de l'autre. Cette inattendue biologie de la liberté nous livrerait les causes de ce mal qui semble mettre en danger l'avenir de la race humaine toute entière.

Il est vrai que si nous partons du règne végétal qui correspond à une âme vivant dans une bienheureuse inconscience sinon une conscience de rêve, donc sans nécessité de défendre quoi que ce soit, et que nous examinons l'animal, nous constatons que sa défense immunitaire est prédéterminée par l'Espèce. Traduisons sur le plan psychologique: son instinct lui permet de faire face et de résoudre toute situation déjà connue, pouvant mettre sa vie en danger.

Quant à l'être humain, dont l'émancipation par rapport aux autres formes animales n'est pas toujours évidente, il développa au cours des âges un système immunitaire de plus en plus perfectionné; système qui correspondait à son degré d'émancipation alors qu'il passait de la race à la tribu, de la tribu à la famille, de la famille quant au sang à la famille spirituelle, de la famille spirituelle au choix de personnes sélectionnées, pour naître enfin, pour connaître sa propre originalité. Tout ceci passant, nous l'avons dit, par le développement d'un système immunitaire conforme à cette évolution et capable de répondre aux agressions de ceux qui ne peuvent accepter un affaiblissement de la société à laquelle ils appartiennent; société dont ils ont besoin pour les protéger, les nourrir, les soigner s'ils tombent malades; un système immunitaire capable de résister à une collectivité qui n'est jamais propice à ce désir d'émancipation.

Le moment critique propice à la naissance et au développement du Sida, si nous suivons cette théorie, se présenterait lorsqu'une âme, qui a prématurément abandonné le collectif et ses défenses séculaires pour l'Aventure qui devrait la conduire à mettre au monde un Esprit qui lui soit propre, n'a pas calculé la dépense. Pour rappeler ici un précepte évangélique. Une âme, qui n'ayant pas encore adhéré à un nouvel idéal de vie, procéda à une sérieuse purification du cœur la mettant à l'abri de tout désir, de toute passion qui alimentent la vie collective, n'est plus protégée par les anciennes structures auxquelles elle ne croit plus. Cette âme devient alors une victime potentielle du virus du Sida qui, tôt ou tard l'atteindra.

Compris sous cet angle le Sida devrait donc sanctionner une fausse émancipation en faisant découvrir à celui qui en est atteint, que son désir de liberté est factice, qu'il ne désire pas quitter son semblable, mais seulement s'en distinguer pour mieux le dominer, l'utiliser à des fins égoïstes tout en continuant à lui disputer l'objet d'une commune passion. Alors que le véritable chemin d'individuation nous conduit à quitter le semblable (cf Evangile démythifié. Le paralytique) pour nous différencier, abandonnant ainsi les défenses communes qui jusque-là nous protégeaient.

Notons à ce sujet, puisque nous avons là une fois encore une maladie dite de mutation sociale, de civilisation, que nous nous trouvons peut-être pour la première fois devant un phénomène qui touche strictement l'individu et dépend essentiellement de son choix. Dans les temps anciens, quand la société passait d'un mode de vie à un autre, mode de vie qui nécessitait l'abandon d'attitudes mentales non propices à cette évolution, une maladie survenait. Nous pensons ici à la peste, au choléra qui sévirent cruellement à la fin du moyen-âge, à la grippe dite espagnole qui ravagea une partie de la population française, notamment une jeunesse qui avait échappé à la grande guerre 1914-1918. Ces maladies atteignaient en réalité et faisaient disparaître physiquement tous ceux qui ayant affaibli en eux l'immunité raciale, traduisons: la foi dans les valeurs du passé, n'avaient pas encore adhéré aux idées nouvelles.

Ces maladies qui se répandaient par contamination massive, montraient de cette façon le caractère collectif que prenaient ces mutations. Il s'en serait pas ainsi avec le Sida. La contamination, bien que prenant peu à peu un aspect collectif, se transmet non plus par l'air respiré, par l'eau ou la nourriture absorbées, mais par des relations sexuelles volontaires, dépendantes d'un choix, d'une décision personnelle. La contamination résultant d'un contact accidentel: transfusion sanguine, seringue infectée, etc.. ne représente aujourd'hui que 6% des cas reconnus. Telle est, en tout cas, la thèse présentée par le Dr Kampenich. Nous pourrions toutefois nous interroger sur la liberté de choix de ces âmes souvent juvéniles conduites puissamment par l'instinct à s'accoupler.

Nous préférierions pour notre part , au début de cette étude, ne voir concernée qu'une catégorie de plus en plus grande d'âmes qui, ayant rejeté les formes de vie propre à cette Civilisation et n'ayant pas encore accédé à la voie individualisante, voie que nous avons déjà décrite, ne croient plus, ne participent plus, sinon d'une manière obligée, à la vie de la société dont ces âmes sont issues. Ces âmes se condamneraient ainsi à retourner dans le monde prénatal pour recommencer plus tard, grâce à la réincarnation, le périple interrompu.

Le Dr Kampenich illustre cette thèse et s'efforce de la rendre crédible en présentant dans son exposé le processus physiologique qui engendre cette terrible maladie à partir de deux protagonistes qui sont à l'origine de ce haut mal: la cellule hôte, qui correspond dans le système génétique à l'ovule, et le virus qui, dans le même système, correspond au spermatozoïde. A ceci près que nous aurons là une union qui n'apportera pas la vie mais la mort. Dans ce processus pathologique le virus se rend tout d'abord semblable à la cellule qu'il a choisie. Il pénètre son noyau et se combine avec le matériel génétique de cette cellule. Remarquons ici que dans le cas de la fécondation naturelle (ovule-spermatozoïde) il y a interpénétration de deux systèmes différents qui, en s'unissant, donnent naissance à une nouvelle corporalité. Le virus du Sida dispose d'un enzyme très puissant qui, dissolvant la membrane protectrice de la cellule choisie, lui permet de la pénétrer.

La suite de l'opération est extraordinaire quant à la leçon spirituelle que nous pourrions ensuite déduire de cette façon de procéder. Le virus s'étant rendu semblable au système immunitaire de la cellule en devient le maître. Il peut alors donner des ordres aux éléments qui assurent la garde de ce corps cellulaire. Ces défenseurs perdent alors leur sagesse héréditaire, perturbent puis désagrègent cette défense jusque-là efficace. Ce maître tacticien peut ensuite se reproduire bien à l'abri, donner de nouveaux ordres qui entraînent les défenseurs restants à s'auto-détruire. Le processus étant suffisamment engagé, rien ne peut plus l'entraver ou le stopper. En effet, ou bien on cherche à stimuler le système immunitaire en multipliant les défenseurs et on propage plus vite l'infection. Ou bien on cherche à diminuer le nombre des défenseurs et on facilite la tâche du virus! Nous assistons ensuite à une dissolution lente du corps, à la perte de conscience progressive de ses limites propres, au retour à l'indifférencié, au chaos.

Cela dit le Dr Kampenich revient à l'origine, à la mise en oeuvre de ce mal, à l'acte sexuel qui, dans ce cas, au lieu d'apporter la vie, conduit à la mort. A tel point qu'il est désormais demandé aux couples qui désirent vivre leur "libération sexuelle" d'utiliser des préservatifs qui les protègent de la mort que l'amour en acte pourrait leur inoculer!

Gardant en mémoire cette gestuelle qui pour les uns conduit à la procréation et pour les autres à la mort, notre penseur va puiser dans la sagesse antique et plus particulièrement dans l'enseignement de R. Steiner, les éléments qui devraient lui permettre de comprendre l'origine de ce mal implacable, ce grand roi d'effrayeur comme il est sans doute nommé par Nostradamus dans sa dixième centurie. Ce médecin anthroposophe rappelle tout d'abord la nécessité pour les âmes de quitter le monde divin originel où elles vivaient dans une bien heureuse inconscience, pour connaître une difficile différenciation avec les prises de conscience que l'on sait. Pour cette ancienne Sagesse, cette phase de différenciation commence avec la séparation des sexes, l'élément masculin développant le principe différenciant et l'élément féminin restant lié au pôle collectif de vie. L'acte sexuel, à partir duquel l'homme et la femme unissent leurs qualités physiques pour se reproduire et leurs qualités psychiques pour mieux se connaître, était tout d'abord réglé selon des rythmes collectifs sans ingérence personnelle. Ces âmes étaient encore harmonieusement insérées dans les lois divines qui régissent le cosmos.

Ce n'est que lors de la seconde phase de cette involution que la fonction sexuelle tomba dans le domaine privé et passa sous la responsabilité des individus, qui, séparés du monde divin développèrent un égoïsme qui s'introduisit dans l'amour sensoriel. La sexualité envahit alors les pensées et conduisit ces âmes à vivre l'existence érotique que l'on sait. Cette régression qui remplaça ces âmes à un niveau infra individuel, leur fit abandonner leur responsabilité et retrouver un instinct pulsionnel désormais déréglé, qui prépara le terrain sidaïque.

Les âmes impliquées dans ce comportement régressif perdirent de vue la signification de cette fonction sacrée dont ce médecin définit maintenant les ultimes objectifs. A savoir: engendrer un état énergétique qui dépasse la dualité et l'énergie des deux partenaires pris séparément. Puis passer de cette dualité à un élément qui, la dissolvant en trois, constitue une nouvelle unité. En fait, par cette pratique, s'ouvrir à l'autre en faisant mourir certains aspects de soi, pensées, émotions, désirs propres, qui entretiennent la dualité. De façon à accepter les traits irremplaçables de l'autre sans les colorer de notre jugement; le laisser vivre selon sa vraie nature qui est celle de son individualité.

Cela dit, le Dr Kampenich conclut son étude en affirmant que grâce au Sida, à ce qu'il représente, nous pouvons découvrir la poussée du Soi et de l'individualité. Car la liberté n'est possible qu'en participant à la vie universelle, qu'en se prêtant à l'activité de cette vie, en abandonnant ses volitions personnelles, étant entendu que le Moi doit s'incliner devant ce qui le dépasse infiniment, c'est à dire le Soi, le principe d'universalisation, le Moi supérieur. Ce Moi doit se mettre à son service et trouver la place qui lui revient. Ainsi, et seulement ainsi, ce Moi se dotera d'une nouvelle immunité supérieure à celle qu'il possédait auparavant.

Bien sûr, nous référant à ce que nous avons dit au début de notre propre étude nous pouvons ici nous demander si ce "Soi" évoqué ne serait pas, par hasard, l'esprit d'un autre? En quel cas le chemin de l'individuation serait une fois encore interrompu. Notre doute à ce sujet se trouve renforcé par le rôle, il faut l'avouer paradoxal, que le Dr Kampenich attribue à l'acte sexuel qu'il nous présente tout d'abord lié bien évidemment à la séparation des sexes. Cette séparation, souvenons-nous, aurait eu pour but de permettre aux âmes nouvellement nées de se séparer du milieu divin originel et d'entreprendre le processus de différenciation qui doit aboutir à la conscience propre, à l'autonomie, à l'ouverture -retenons bien le terme- du monde matériel. Ce qui équivaldrait à dire que l'union charnelle régulièrement pratiquée, devrait rendre le mâle de plus en plus homme et la femelle de plus en plus femme, accroissant ainsi la différenciation non seulement entre l'homme et la femme mais encore entre le monde divin parental et l'âme humaine masculinisée; l'âme féminine restant conjointe au monde divin. L'Histoire, telle que nous la connaissons, semble confirmer cette hypothèse.

Ceci pourrait, jusqu'à un certain point, satisfaire notre logique, si ce médecin ne nous présentait ensuite l'acte sexuel dans un tout autre contexte. Celui de permettre aux deux partenaires non plus de se différencier mais de perdre conscience d'eux-mêmes, de s'oublier. Cet acte est alors présenté comme une tentative de réintégration de la totalité des parties séparées, parties qui gardaient la nostalgie de l'état androgyne, voire de l'indifférenciation primitive supposée bien heureuse. Dans ce cas nous serions aux antipodes semble-t-il, de l'individuation et cet acte ne pourrait être bénéfique à ceux s'efforcent de mettre au monde leur propre Esprit.

Ce danger, Kampenich le souligne en nous parlant des "dark-rooms" ces lieux obscurs qui permettent dans certaines villes aux partenaires occasionnels, qui ne se connaissent ni ne se voient, d'éliminer ainsi la charge psychique afin d'augmenter la jouissance physique qui peut entraîner une totale perte de conscience de soi. Ce "jeu" annonce le retour à une Magie sexuelle pratiquée sous d'autres formes par les Anciens. Pensons au Tantrisme en particulier. Toutefois ces "jeux" étaient soigneusement codifiés "sacralisés" afin que l'âme ne s'abîme pas, ne retourne pas à l'indifférencié, mais après être passée par cette chaotisation, ce baptême d'un genre particulier, voit ses forces physiques et psychiques renouvelées.

Mais ne retrouvons-nous pas cette sacralisation au sein de l'Eglise Judéo-chrétienne avec ses rites de purification liés au mariage; rites qui permettaient une union sexuelle à condition que le seul but soit de procréer. Comme s'il fallait la perte de conscience humaine pour que la nature divine puisse à nouveau faire acte créatif. Ne retrouvons-nous pas là, si nous remplaçons la venue au monde d'un corps physique, par la mise au monde du Moi, ce que nous dit notre médecin de l'importance de cet acte. A savoir: participer à la vie Universelle; se prêter à l'activité de celle-ci en abandonnant nos volitions personnelles, sachant bien que nous devons nous incliner devant ce qui nous dépasse infiniment.. Sous entendu, nous incliner devant ce "Soi" mystérieux qui incite l'âme humaine à se mettre à son service et trouver la place qui lui revient. Ne retrouvons-nous pas encore ici le "maximus homo" de l'Ancienne Sagesse, cher à Swedenborg, le grand corps cosmique régi par une seule volonté, celle du divin Créateur qui assure à toutes ces âmes réintégrées un système immunitaire bien évidemment supérieur à l'ancien, à ceci près qu'il émane d'un nouveau collectif dans lequel, il est vrai, chacune de ces âmes prend une part active.

Mais sommes-nous encore sur le chemin de l'Individuation? Na faudrait-il pas, à un moment donné de notre évolution qui prendrait ici un caractère individuel, abandonner ce collectif, comme l'Evangile nous le suggère en nous donnant le conseil de quitter Père et Mère, pour nous donner la possibilité d'acquérir un jour une réelle liberté de pensée et d'action? En bref, de passer de l'Oeuvre au Blanc à l'Oeuvre au Rouge? D'autant plus que l'auteur de cette étonnante étude sur le Sida se réfère également aux "Noces chymiques" chères aux Alchimistes, qui évoquent la possibilité pour toute âme suffisamment évoluée, de vivre un mariage intérieur, une union intime rendue possible par le développement harmonieux au sein d'un même mental, des deux polarités male et femelle, union qui seule semblerait redonner à l'être humain la pleine capacité de ses moyens et la possibilité de mettre au monde son propre Esprit.

Mais alors, que devons-nous penser de l'acte sexuel? ne manifeste-t-il pas, n'entretient-il pas, ne serait-ce que par sa symbolique, un état d'interdépendance que ce soit sur le plan spirituel entre le divin et l'humain; sur le plan psychologique entre l'homme et la femme; sur le plan physique entre le mâle et la femelle? Dans la mesure où nous demandons à un ou une autre d'accomplir une fonction qui en nous est sous-développée ou fait défaut, ne privons-nous pas de ce fait cette fonction d'une possible évolution?

Ne retrouvons-nous pas ici la loi qui régit les transferts, loi que nous avons exposée au début de notre étude? Enfin ne condamnons-nous pas dans cette pratique une de nos natures à vivre clandestinement dans notre inconscient où, dans le meilleur des cas, elle végète et dans le plus mauvais, elle régresse, s'archaïse, si on nous permet ce néologisme?

Ici il faut bien nous entendre. Nous ne voulons en aucune façon condamner cet acte ne serait-ce qu'à partir de sa nécessité biologique. Nous nous plaçons ici dans l'hypothèse d'un chemin qui peut nous conduire un jour à mettre au monde non plus un enfant de chair, mais notre propre Esprit. Dans ce cas, il nous semble nécessaire de développer en nous mêmes les deux polarités qui, dans la séparation des sexes, ont été désunies, séparées. Nous ne pouvons, dans le cadre de cette étude nous étendre sur les raisons profondes de cette séparation des sexes qui ne nous semble pas avoir, à l'origine, été indispensable à la consciencialisaton, mais ici un choix décisif, que l'Evangile présente comme une porte étroite à franchir, semble se présenter à nous. Pour beaucoup, jusqu'à ce jour, l'Oeuvre au Blanc, la Solution religieuse celle de l'union avec un ou une autre qui nous apporte ce qui nous fait défaut, a été choisie. Elle comporte bien évidemment de par ce mode une sujétion, une obéissance acceptée par l'un des partenaires qu'il soit homme ou femme, puisque sans ce partenaire qu'il soit divin ou humain, nos désirs ne pourraient être réalisés. Mais la liberté d'expression est dans ce cas dépendante du bon vouloir de l'autre, d'où la tentation bien compréhensible, quand l'entente laisse à désirer, de recourir à la persuasion, à la contrainte, qu'elle soit physique, psychologique, sentimentale, ou spirituelle.

Cette solution religieuse qui, jusqu'ici, a en Occident, où l'âme d'entendement est la plus active, apporté les résultats que l'on sait, est de plus en plus contestée. Bientôt un couple marié sur trois engagera une procédure de divorce. Nous arrivons donc à ce moment fatidique où une Civilisation perd la foi dans les valeurs acquises, reconnues, celles à partir desquelles elle avait pris naissance et cru, sans percevoir encore les idées nouvelles qui permettront à ces consciences de concevoir une Ere nouvelle.

